

EVOCATIONS



Installation proposée par Marie-France COLLARD

Production Groupov asbl

Évocations

« *Ils sont vivants, les morts couchés sous la terre...* »

Sophocle, Electre

Sous la terre rouge du Rwanda, des morts attendent. Ils n'ont pas été ensevelis, ils ont été jetés, parfois vivants, blessés, machetés, humiliés, dépecés, tués par balles, par dizaines dans des latrines, par milliers dans des fosses communes. Victimes du génocide des Tutsi qui, d'avril à juillet 1994, a fait un million de morts.

Aujourd'hui, les rescapés recherchent toujours les corps des leurs disparus, ils déterrent et commémorent. Ils organisent l'indispensable travail de deuil et de lutte contre l'oubli. Ils traquent le déni. Ils réclament justice et réparation. Leur douleur est infinie. Elle s'exprime parfois dans des mises en forme collectives de la parole, du récit. Les étudiants rescapés du génocide, regroupés dans une association (AERG), en ont inventée une, ils l'appellent : *évocation*. Elle donne à ceux et celles qui le désirent la possibilité de s'adresser à leurs proches assassinés. Souvenirs et chants se tissent à partir de ces quelques mots : *Ibuka, Ndibuka Souviens-toi, Je me souviens...*

Ainsi, le temps d'une évocation, pour celui qui en est l'acteur, représente à la fois le passé – celui du génocide, ce passé atroce que chacun, rescapé, victime a vécu dans sa singularité, dans l'horreur de cette mort particulière – celle de mon frère, de papa, de maman, de mon ami, de ma petite sœur, de mes enfants, de mon mari... et le présent d'une communauté qui met en place, avec courage, avec détermination, un espace, un lieu, où le dire peut advenir afin que les victimes ne soient pas mortes « comme des fourmis », afin que les survivants trouvent, dans ce travail de mémoire, la force de continuer à vivre.

Les évocations proposées ici ont été tournées le 11 avril 2004, à Nyanza, Kicukiro, tout près de Kigali, lieu de commémoration où ont été sauvagement assassinées plus de 2.000 personnes, réfugiées à l'ETO (école technique officielle) parce qu'elles pensaient y être en sécurité, sous la protection des troupes belges de la Minuar. Lorsque celles-ci sont parties, en évacuant les blancs qui étaient là, les milices génocidaires, qui attendaient ce signal, se sont mises à l'œuvre.

Les images et les sons de cette installation font partie des rushes du film documentaire *Rwanda. A travers nous, l'humanité...*, réalisé lors de la présentation du spectacle *Rwanda 94*, au Rwanda même, dans le cadre du programme officiel de la dixième commémoration du génocide des Tutsi et du massacre des opposants politiques Hutu.

Description de l'installation

Dispositif tel qu'il a été réalisé dans le cadre du Festival Voix de Femmes à Bruxelles | Halles de Schaerbeek (2005) et à Liège | MAMAC (2007)

NB.

- *La description ci-dessous reprend parfois des éléments qui n'étaient pas présents lors des premières réalisations.*
- *Nous indiquons également des variantes qui pourraient être mises en œuvre dans le futur. Les dimensions données sont imposées par la réutilisation des panneaux de terre rouge de « Rwanda 94 ». Si une nouvelle construction doit se faire, ces dimensions peuvent être adaptées en respectant l'esprit décrit pour chaque pièce.*



Un espace fermé - une maison - aux murs extérieurs symbolisant la latérite, la terre rouge du Rwanda.

Hauteur totale : 3 m.

Dimension totale : 7m/3m

La maison est posée sur un praticable de 50 cm de hauteur, avec, sur la largeur, un palier extérieur devant une porte d'entrée, qui n'est pas centrale mais décalée sur la gauche. Un escalier fait de moellons en permet l'accès.

L'espace intérieur est composé de trois pièces rectangulaires en enfilade. Les murs intérieurs sont recouverts de matériaux bruts « récupérés », sheetings, toile de jute, tissus divers, sombres de préférence, etc.

Une vasque porte-flamme marque l'entrée, indiquant que l'on pénètre dans un lieu de cérémonie

Palier de l'amnésie

Le sol du palier extérieur se compose de dalles carrées faites de plexiglass transparent, laissant apercevoir de la terre rouge à l'intérieur. Deux d'entre-elles, au lieu de contenir de la terre, proposent un écran de télévision sur lequel sont projetées des images de déterrement. On y voit des corps extraits d'une fosse commune (latrines), ils sont encore entiers, non décomposés

En marchant sur ce sol, nous marchons sur des cadavres.

Pièce 1 : La chambre noire

Hauteur : 2m50 sur praticable (50cm)

Largeur : 2m50

Longueur : 3 m

Pièce aux murs en matériaux durs, complètement fermée et insonorisée (y compris le toit)

2 portes pouvant facilement se fermer (fermeture automatique) : porte d'entrée et porte de passage dans la pièce 2, décalées en diagonale par rapport à l'entrée.

Des bancs de bois, couverts de coussins ou de tissus, longent les quatre murs.

Les dimensions ici pourraient être revues (en un peu plus grand), pour faire de cette pièce un lieu accueillant, où on a envie de s'arrêter et de s'asseoir.

Noir à l'intérieur sauf une très faible lumière bleue ou rouge (comme dans les chambres noires des photographes) : ici pas de photo : il n'y en a pas eu beaucoup pendant le génocide, les photographes et la presse en générale – sauf quelques rares exceptions – ne s'en sont pas préoccupés.

De cette semi-obscurité naît un son plaintif, le son semble sortir du sol, celui-ci est fait de planches légèrement disjointes : c'est un deuxième pas à la rencontre des morts couchés sous la terre, sous nos pieds. On entend la voix de quelqu'un qui raconte et parfois sanglote en livrant son récit dit en kinyarwanda. Les pleurs d'une foule que l'on sent nombreuse l'accompagnent par moments. Les récits se succèdent, entrecoupés de chants. Un mot revient régulièrement et petit à petit, on le reconnaît : *Ibuka, Ndibuka, Souviens-toi, Je me souviens.*

Pièce 2 : La chambre de la mémoire vive

Hauteur : ?

Largeur : ?

Longueur : 3 m

Pas de toit

Le silence nous y accueille, l'ambiance y est chaleureuse, bougies, et écrans de télévision éclairent un espace où sont disposées 4 ou 6 chaises faisant face à 4 ou 6 écrans de télévision, placés sur des socles de bois dur. Chaque écran diffuse la même bande, mais décalée (2 ou 3 décalages), de telle sorte que les mêmes images ne sont jamais au même moment sur deux écrans voisins : rushes des évocations, sous-titrés français et anglais.

Les images des évocations sont projetées brutes, telles qu'elles ont été tournées : autour d'un grand feu, des hommes et des femmes, jeunes pour la plupart, se tiennent debout. L'un après l'autre, ils s'emparent du micro et nous livrent un fragment du génocide. Cependant, les images sont muettes.

Chaque chaise est équipée d'un casque, le son n'est pas directement audible, sauf quand la porte de la pièce 2 s'ouvre pour laisser entrer quelqu'un. La porte doit pouvoir se fermer automatiquement. Seules les personnes qui le veulent peuvent prendre un casque pour recevoir intimement, son et image réunis, les évocations.

4 ou 6 casques pour les sièges

4 ou 6 casques sur le mur opposé en face de chaque télé.

→ 8 à 12 personnes peuvent écouter en même temps

Le sol est en plancher.

Une deuxième porte fait face à la porte d'entrée, et permet d'accéder à la pièce 3.

Les personnes qui le désirent peuvent quitter la maison, sans entrer dans la pièce 3, par une petite ouverture faite dans les sheetings.

Pièce 3 : L'isoloir

Une table et une chaise de bois, un crayon attaché à une table, des feuilles de papier vierges sont à la disposition des visiteurs, chacun peut s'asseoir là un moment et s'isoler. Il n'est plus directement soumis au regard des autres participants à l'exposition et a le loisir d'écrire sur ces feuilles, sans obligation. La feuille sera glissée sous le plancher où des ouvertures à cet effet sont prévues.

Les morts sont toujours là, ils attendent.

A la sortie un petit texte est distribué : quelques mots sur les évocations, sur le génocide des Tutsi, quelques chiffres (FMI, banques mondiale, PND...) permettent d'ouvrir la thématique sur d'autres disparitions passant tout autant sous silence.

Liste des besoins techniques

(à revoir)

Récupération

- 2 plexis (dont un à couper à 1m50)
- Plancher studio BBB (et deux panneaux neufs pour découpe tv et son)
- Structure acier plancher BBB (complément à réaliser...)
- Plancher « grande Imprécaton » si nécessaire
- 6 structures métalliques « Penthys II »
- 6 panneaux grandes portes « Rwanda »
- 6 panneaux petites portes « Rwanda »
- Mobilier divers

Matériel Groupov

- Pendrillons
- Matériel lumière (rampes, gradateurs, jeu d'orgue, câbles)
- Matériel vidéo (DVD, câbles, écrans ?,...)

Matériel en prêt

- 6 moniteurs identiques (Tanneurs, Halles, Charleroi danse ?,...)
- Matériel son (amplis, diffuseurs, câblage, etc....)
- 3 lecteurs DVD

Achat de Matériel « technique »

- 6 casques audio stéréo
- Luminaires éventuels (petites sources ?)
- Moniteurs sous plexis ?

Matériaux de construction

- Tôles ondulées en acier galvanisé (27 m²)
- Tubes acier pour praticable et structures complémentaires
- Panneaux bois pour cloisons pièce 2 et planchers complémentaires
- Bâches ONU
- Quincaillerie

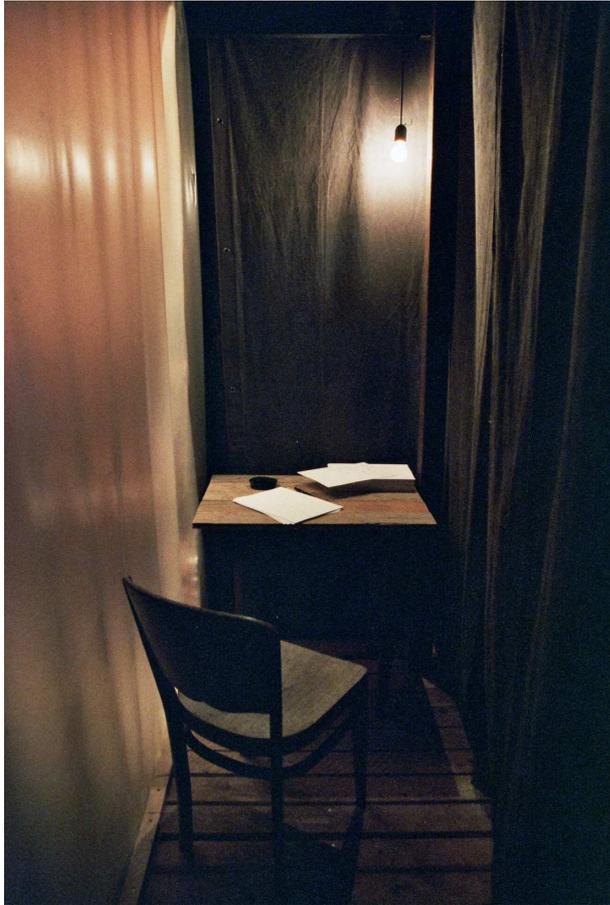


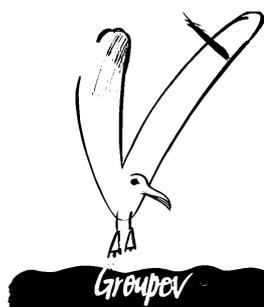












GROUPOV asbl - Centre Expérimental de Culture Active
2 rue Ransonnet B-4020 Liège
Tel : +32 (0) 4 253 61 23
E-mail : info@groufov.be - Site : www.groufov.be